

1

La semaine suivante, Nasreddine tond la laine des moutons qui souffrent de la chaleur depuis l'arrivée du printemps. Les bêtes remuent pour éviter la brûlure du rasoir, et le petit garçon fait bien attention de ne pas écorcher leur peau rose et délicate.

Quand il a terminé, il ramasse les flocons de laine dans un sac volumineux. Le père s'approche.

-Tu as bien travaillé mon fils. Va chercher l'âne, maintenant, nous allons porter la laine chez les tisserands.

-Ton ordre est sur ma tête et dans mes yeux.



2

Lorsqu'il revient avec l'animal, Nasreddine boite.

-Je me suis tordu la cheville, explique-t-il.

-A l'instant ? En traversant la cour ?

-Oui, dit Nasreddine en baissant les yeux.

Mustafa a un sourire malicieux.

-Si tu souffres en marchant, mieux vaut que tu t'assesses sur l'âne.

Nasreddine prend le bas de sa robe avec ses dents, et s'installe sur le baudet. Il est content de sa ruse. On ne se moquera pas de son père, qui marche tranquillement, coiffé de son beau turban.



3

Le chemin est caillouteux le long de la rivière. Au bruit des sabots, les femmes qui lavent leur linge se retournent.

Certaines éclatent si fort de rire qu'elles en tombent à la renverse. La plus vieille grommelle :

-Voilà comment marche le monde aujourd'hui. Ce sont les enfants qui se prélassent sur les bêtes, et les vieux qui marchent à pied. Les pères n'ont plus d'autorité.

-Tu as raison, dit une autre. On ne respecte plus les gens âgés.

-Comme si on ne pouvait être deux sur un baudet, ajoute une troisième.

Mustafa garde son calme, et lance d'un ton sévère :

-Femmes, têtes fêlées, vous m'écorchez les oreilles.

Mais Nasreddine rougit sous l'offense et, un peu plus loin, glisse jusqu'au sol.

-Je vais rentrer à la maison, j'ai oublié de fermer l'enclos des moutons ! dit-il.

Son père sourit avec malice.

-Tu n'as plus la cheville tordue ?

-Non, non, elle s'est réparée toute seule.

-Alors fais selon ta fantaisie.

